

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 2

Artikel: Risque et menaces en ce début de XXIe siècle : un nouvel ordre mondial? 3e partie
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Risque et menaces en ce début de XXI^e siècle

Un nouvel ordre mondial? (3)

Constat amer! Le monde, depuis 1990, est devenu décérébré, épileptique; ses convulsions, ses spasmes se manifestent par d'incessantes tensions, crises ou conflits aux causes militaires, ethniques, économiques, culturelles, religieuses. Si un diagnostic approfondi permet de voir quelques symptômes d'amélioration, la thérapie appliquée semble ne pas avoir donné de résultats probants. Après une période d'efficacité dans la foulée de la chute du Mur de Berlin et de l'implosion de l'Union soviétique, les institutions internationales, mises en place au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, connaissent à nouveau des difficultés à jouer leur rôle de médecins et à soigner les maux de la planète¹.

■ Col Hervé de Weck

L'escalade du terrorisme

«Là où on a tenté d'éliminer la guerre par la technologie, on risque de devoir affronter une autre forme de violence, celle du terrorisme barbare ou perfectionné².» Avant les attentats contre le *World Trade Center* et le Pentagone, le terrorisme figurait déjà au centre des préoccupations des services de renseignements et des responsables de la sécurité. Jusqu'au 11 septembre 2001, ses effets physiques restaient modestes (10000 morts en 30 ans), sans commune mesure avec la peur suscitée dans les opinions. Depuis quelques années, les spécialistes notaient l'émergence d'un «écoterrorisme», ils annonçaient la constitution de groupes de guérilla urbaine à l'échelle européenne, d'une Armée de libération des animaux, le risque d'une escalade du terrorisme³.

Bombes à allumage sophistiqué

A l'exemple de l'IRA, le *Hezbollah* a développé depuis 1993 des bombes activées par radio. Probablement conçues et fabriquées en Iran, elles comprennent essentiellement de l'explosif coulé dans une enveloppe de fibre de verre ayant la forme et la couleur d'un rocher. Grâce à l'exploration électronique, les forces de sécurité, en Ulster et au Sud-Liban, ont pu déterminer les fréquences de déclenchement de ces bombes et les faire exploser. Dans la foulée, le *Hezbollah* a équipé ses bombes de moyens de codage, rendant plus difficiles les contre-mesures israéliennes, puis a utilisé des systèmes d'allumage à sauts de fréquences. Les convois israéliens au Sud-Liban ont été accompagnés de véhicules de brouillage électronique... L'IRA utilise un système qui permet la mise à feu d'une bombe grâce à un téléphone portable (*cell by*).

Jacques Baud: *Encyclopédie des terrorismes*. Paris, Lavauzelle, 1999, p. 42.

New York et Washington, mardi 11 septembre, il est près de 9 heures. Des milliers d'Américains arrivent à leur travail dans les «Tours jumelles» symboles de la formidable puissance économique et financière des Etats-Unis; des milliers de fonctionnaires franchissent les

postes de contrôle du Pentagone et des bâtiments du ministère des Affaires étrangères. Une journée comme les autres dans deux mégapoles de la superpuissance, «gendarme» du monde, dont les organes de sécurité et de renseignements disposent de la technologie la plus so-

¹ Première et deuxième parties, voir RMS décembre 2001 et janvier 2002.

² Dufourcq, Jean: «La nouvelle oscillation stratégique», Défense nationale, mars 1999, p. 57.

³ Falligot, Roger; Krop, Pascal: DST police secrète. Paris, Flammarion, 1999, p. 12.

phistiquée! Et voilà que l'im-pensable se produit! Deux avions de ligne, détournés par des terroristes, s'écrasent sur les «Tours jumelles» qui ne tardent pas à s'écrouler. Un autre appareil civil atteint une aile de l'énorme complexe qu'est le Pentagone. Cette opération «en dessous du seuil de la guerre», froidement conduite, a nécessité du temps, de la cohérence et d'importants moyens financiers. Terrifiante surprise pour des milliers d'innocents qui perdent la vie! Surprise stratégique pour des responsables, civils et militaires, qui voient partout dans le monde des objets de quelques centimètres de côté, dont les «Grandes oreilles» interceptent chaque jour des milliards de conversations!

Une telle escalade du terrorisme suscite de nombreuses questions. Pourquoi les services de renseignements n'ont-ils rien vu venir? Peut-être parce que les commanditaires, les responsables et les acteurs de cette monstrueuse opération, conscients des possibilités technologiques des Américains, se sont gardés d'utiliser classiquement le téléphone, le fax et le courrier électronique... Aux Etats-Unis n'a-t-on pas fait trop confiance aux moyens de surveillance informatisés, négligeant le «renseignement humain»? Ne s'avère-t-il très difficile d'infiltrer des groupes de fanatiques comme les organisations du crime organisé?

L'attaque contre New York et Washington comportait des éléments nouveaux que l'on avait forcément beaucoup de peine à imaginer. Jusqu'au 11 septem-



Des soldats russes à Grosny. Le Gouvernement russe justifie ses opérations en Tchétchénie par une volonté d'y extirper des réseaux terroristes. Difficile pour les responsables américains de les blâmer...

bre, les pirates de l'air détournent des avions civils en utilisant des armes à feu et des explosifs, dans le but d'échanger des passagers-otages contre de l'argent ou la libération de terroristes enfermés dans les prisons d'Etats démocratiques. Des kamikazes s'étaient fait exploser au milieu d'une foule ou dans un lieu public, mais ils n'avaient jamais détourné un avion de ligne pour s'en servir comme projectile ou n'en avaient jamais pris le contrôle avec des couteaux ou des cutters.

Tous les Etats démocratiques devront revoir leurs analyses de la menace terroriste, l'organisation de leurs services de renseignements, leurs systèmes de sécurité (pas seulement dans les aéroports) et imposer des contrôles qui, incontestablement,

demandent du temps et limiteront la liberté de mouvement des personnes et des biens. Faudra-t-il laisser, au nom des droits de l'homme, des fanatiques dangereux résider tranquillement dans nos démocraties et y préparer leurs attentats? Ne faudra-t-il pas revoir certaines de nos lois et redécouvrir l'utilité des fiches et de la surveillance? Les contempteurs de «l'Etat fouineur» ont du plomb dans l'aile, comme ceux qui, en Suisse, demandaient le démantèlement des services de renseignements!

L'anthrax, une arme terrible

En Floride, il a suffi qu'un homme atteint d'anthrax pulmonaire soit hospitalisé pour que les autorités se demandent s'il ne s'agissait pas des conséquences de l'engagement d'une «arme biologique». Le bacille *Anthraxis*, souvent transmis par le bétail, fabrique une toxine qui s'attaque aux globules blancs du système immunitaire. Il peut se propager sous forme de spores très résistants, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des organismes humains. Un vaccin existe aux Etats-Unis.

La Liberté, 5 octobre 2001

En avril 1990, la secte *Aum* déclenchait une attaque biologique contre plusieurs bases américaines au Japon en diffusant des germes de botulisme, une des toxines les plus mortelles. Rien ne se passa! Autre



Depuis les attaques à l'anthrax aux Etats-Unis, on prend beaucoup plus au sérieux la protection NBC (nucléaire, bactériologique, chimique). Ici la tenue NBC de l'armée suisse.

tentative en 1993 avec des bacilles d'anthrax avec un résultat aussi «décevant». Les dispositifs de dispersion n'étaient pas efficaces. Heureusement que les terroristes ne maîtrisaient pas cette technique! Dans le second semestre de 1999, la CIA cherchait si le virus, proche de celui du Nil occidental, soupçonné d'avoir tué 4 personnes et infecté 33 autres dans la région de New York, provenait d'un acte de terrorisme. Selon les experts, Saddam Hussein a fait développer le virus du Nil occidental comme arme biolo-

gique⁴. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, les Etats-Unis se disent vulnérables à une attaque bactériologique d'origine terroriste ou étatique, un risque que, quelques semaines plus tôt, on passait sous silence. Par deux fois, les autorités américaines ont interdit les vols d'épandage, de crainte qu'ils ne dispersent des armes biologiques ou chimiques sur de grandes surfaces.

A l'approche du nouveau millénaire, une secte luciférienne aurait envisagé de commettre un attentat chimique dans le métro parisien. Les milieux fermés en ville conviennent à des actions bactériologiques ou chimiques. En revanche, les experts craignent moins l'empoisonnement des réservoirs d'eau potable, parce qu'il faudrait une quantité importante d'agent et qu'il n'y a pas forcément de rapport entre le volume du réservoir et la consommation. La majorité de

l'eau n'arrive pas en contact avec la population et peut rester en réserve pendant des mois, les agents risquant alors de s'altérer. D'autre part, les systèmes de traitement sont très efficaces.

Trois types d'organisations terroristes pourraient utiliser des armes chimiques. Des groupes «traditionnels», désireux de passer à un niveau supérieur; des organisations qui disposeraient du soutien technique d'un «Etat-voyou»; des cellules anti-nucléaires, anti-expérimentation animale, anti-avortement ou sectaires, capables de recruter des individus d'un niveau scientifique adéquat. Les organisations sectaires représentent la menace la plus sérieuse, car la promesse d'un paradis assuré ou des sentiments apocalyptiques peuvent produire des déterminations sans faille⁵. Une arme chimique serait préférée à une arme

Lacunes dans la défense bactériologique

Le docteur Michael Osterholm, de l'Université du Minnesota, affirme que provoquer une épidémie de variole pourrait être aussi aisé que d'abattre les tours du *World Trade Center*. Il suffirait d'inoculer le virus à 40-50 terroristes-kamikazes, d'attendre quelques jours qu'ils deviennent hautement infectieux et de les envoyer se promener dans les lieux publics. Les Etats-Unis seraient débordés par une telle attaque. Combien de temps faudrait-il pour s'apercevoir qu'elle a été lancée? La plupart des médecins n'ont jamais vu de cas d'anthrax, de variole ou de peste, et les premiers symptômes pourraient être confondus avec ceux d'une simple grippe. Qui recevrait en priorité les doses d'antibiotiques? La distribution des médicaments deviendrait une tâche herculéenne...

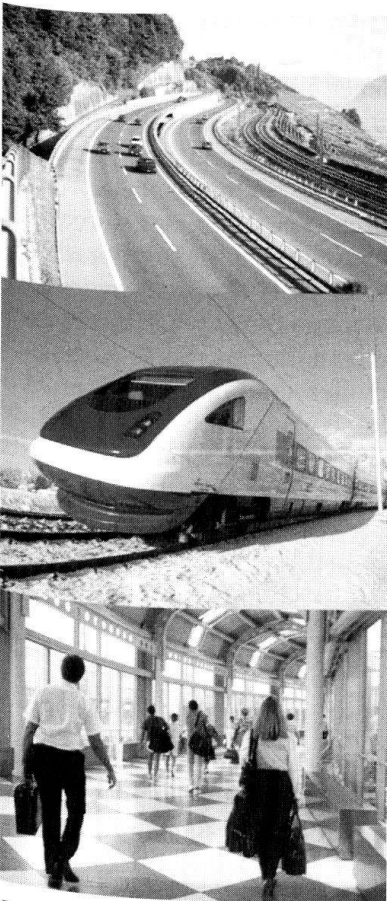
Le Quotidien jurassien, 2 octobre 2001

⁴Le Temps, 12 octobre 1999.

⁵Marret, Jean-Luc: Techniques du terrorisme. Paris, PUF, 2000, pp. 17-22.

biologique, parce que ses effets sont plus contrôlables.

Des réseaux terroristes comme ceux du milliardaire Oussama Ben Laden ou le Jihad islamique égyptien de son associé Ayaman al-Zawahiri peuvent frapper à tout moment n'importe où, les résultats de l'opération américano-britanniques contre l'Afghanistan, déclenchée le 7 octobre, demeurant réservés. Ils ont des bases logistiques et des sympathisants partout en Europe. Les deux principales factions des GIA algériens disposeraient d'infra-



Les mesures anti-terroristes doivent prendre en compte d'innombrables objectifs possibles pour les terroristes.

structures en Suisse et en Belgique. Bien qu'interdit dans plusieurs Etats européens, le PKK entretient des antennes clandestines, notamment en France et en Allemagne. Les services de renseignements allemands estiment à près de 11000 les militants du parti sur une colonie d'environ 500000 Kurdes résidant en Allemagne ⁶.

Le crime organisé

Qu'en est-il du crime organisé, des mafias, ces «organisations non gouvernementales du diable»? La mondialisation de l'économie, une grande souplesse dans la circulation des flux économiques et financiers, Internet et la banque électronique créent les conditions de développement du crime organisé. La forte croissance du transport maritime par conteneur, s'il assure des échanges plus rapides, réduit les temps de contrôle et multiplie les caches. D'un côté, un marché unique sans aucune frontière, de l'autre des polices et des justices qui relèvent d'autant d'Etats nationaux et appliquent des procédures différentes. Les marchands et les mafieux circulent librement en Europe, pas les gendarmes, ni les juges!

L'immigration illégale et l'exploitation humaine constituent les activités de base du crime organisé; le trafic de voitures volées assure des marges importantes; la fraude aux recettes budgétaires (droits de douane, accises et TVA) prend de l'importance, le crime organisé travaillant surtout avec des

produits à haute taxation, comme l'alcool et les cigarettes. Ces activités assurent à peu de risques des revenus stables et réguliers, qui permettent de tisser des réseaux pour des opérations plus dangereuses mais plus lucratives (drogue, prostitution, etc.). Plus un groupe est implanté dans l'immigration illégale, plus il est efficace dans les autres secteurs, utilisant des circuits sur le territoire des Etats les moins répressifs.

Le trafic des stupéfiants représente le 50% de l'activité du crime organisé, soit un chiffre d'affaires annuel de 400 milliards de dollars, le 8% du commerce mondial. Le blanchiment d'argent sale au niveau mondial serait de 1000 milliards de dollars par année, dont environ 100 milliards en Europe. Selon des sources françaises, les principales banques se situent sur les places *offshore* des Caraïbes, à Jersey, au Lichtenstein, à Monaco, dans une moindre mesure au Luxembourg et en Suisse.

Le crime organisé conçoit ses activités à l'échelle d'un continent ou de la planète. Toujours bien conseillés, ses parrains manifestent une formidable capacité d'adaptation, repèrent les faiblesses des systèmes juridiques et légaux, exercent leurs activités sur les territoires des régimes qui leur paraissent les plus vulnérables. Ils recourent systématiquement à la corruption. La disparition d'une organisation, à la suite d'une opération de répression, n'a qu'une influence limitée,

⁶Très très urgent (TTU), 8 juillet 1999. Le Figaro, 22 juillet 1999.

puisque les parts de marché sont immédiatement reprises par des organisations concurrentes. L'activité répressive, tant qu'elle ne dépasse pas un certain seuil d'efficacité, a un effet similaire à la sélection darwinienne: elle permet aux groupes les mieux organisés de se développer.

Le racket n'est pas que l'affaire de petits malfrats, de bandes d'adolescents ou d'individus tarés, c'est une forme de criminalité internationale qui explose, par exemple en Allemagne, contre les commerçants. L'un d'entre eux subit divers «désagréments», quelqu'un propose de le «protéger» contre un versement mensuel. S'il refuse, les «incidents» se multiplient et il finit par payer, de plus en plus cher, au point qu'il doit parfois cesser ses activités. S'il cesse de payer, il se fait menacer, lui, sa famille ou ses biens; parfois, les racketteurs procèdent à des enlèvements. Les chambres de commerce, à l'instar de celle de Mecklenburg-Poméranie, diffusent des mesures de prévention et se proposent comme intermédiaires entre les commerçants et la police⁷.

En s'insérant dans toutes les strates de l'économie et de la

société, les mafias pervertissent l'ensemble du système. La classe politique turque et les institutions de l'Etat sont gangrenées. Même Madame Ciler et son mari, le premier ministre Mesut Yilmaz mis en cause dans une affaire mafieuse, ont dû démissionner⁸. En Russie, les mafias investissent dans l'immobilier, elles tirent profit des privatisations et de l'attribution des permis pétroliers, elles détournent l'aide internationale, elles attirent ceux qui n'osent plus s'adresser à des fonctionnaires corrompus, mais sans réels pouvoirs. 30 à 40% des députés se trouveraient sous le contrôle direct des mafias, le reste entretenant des rapports avec elles. 70 à 80% du secteur privé se trouverait en mains des mafias qui auraient investi quelque 40 milliards de francs français en France. Elles sont présentes en Haute-Savoie et en Alsace, à cause de la proximité de la place financière suisse presque aussi importante que la Belgique et l'Allemagne (leur principal marché en Europe) et la City de Londres⁹.

Il faut encore prendre en compte des organisations politico-mafieuses comme l'UCK et les Tigres tamouls. Pendant la guerre du Kosovo et vrai-

semblablement aujourd'hui, le financement de l'UCK provient en partie du trafic de drogue en Europe occidentale (les trafiquants albanais ont pignon sur rue en Allemagne et en Suisse). Dans les années 1980, l'émigration vers l'Europe de réfugiés tamouls résulterait d'un plan de financement des Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul. La diaspora tamoule, qui s'élève à environ 650000 personnes, fournirait 2 à 3 millions de dollars par mois aux Tigres¹⁰.

La violence urbaine, la violence infra-guerrière, les diverses formes de terrorisme ne sont pas des paramètres majeurs dans la définition des orientations nouvelles des forces armées, car la lutte contre les «multiples têtes de l'hydre» revient aux forces de l'ordre, non aux militaires. Si les autorités civiles se trouvaient débordées, un engagement subsidiaire de l'armée prendrait l'aspect de l'opération «VIGIPIRATE» en France ou «CRONOS» en Suisse, lorsqu'il s'est agi de garder certaines ambassades.

H. W.
(A suivre)

⁷Hervé Boullanger: «La lutte contre la criminalité organisée en Europe», Défense nationale, avril 2000, pp. 92-104. «Chantages organisés», Europäische Sicherheit 1/2000.

⁸Benchenane, Mustaphy: «Turquie ambiguë», Défense nationale, février 1999, pp. 77-78.

⁹Falligot, Roger; Krop, Pascal: op. cit., pp. 479-480. Le Matin, 21 juin 1998.

¹⁰Pellistrandi, Jérôme: «Quelles réponses pour l'Armée de terre aux menaces de demain?», Défense nationale, mars 2000, p. 48. Baud, Jacques: Encyclopédie des terrorismes. Paris, Lavauzelle, 1999, p. 79.